

## Les origines philosophiques du tanka

Patrick Simon

Afin de situer la poétique du tanka dans la philosophie dont elle s'inspire, je vais vous présenter quelques sources.

### Le *ma* japonais et la poésie

Le *ma* japonais en écriture kanji est un pictogramme qui figure le soleil ou la lune que l'on aperçoit dans l'entrebâillement d'une porte ; d'où une certaine analogie avec le pas de côté en poésie.

La dimension spatiale du *ma* est une incitation à réinterroger l'écart, c'est-à-dire la tension qui existe entre l'éloignement et la proximité d'une chose. Cette dimension se trouve dans les vides ou dans les blancs de la poésie, dans ce qui est suggéré et non-dit.

Le *ma* crée alors un écart qui n'est jamais une béance, mais un interstice. Il crée du rythme comme dans le schème de Kant<sup>1</sup>. Ainsi, dans le poème, le *ma* sera une symbolisation mutuelle entre le sens de ma pensée, le sens de ma parole, le sens de mon action et enfin la reconnaissance d'un sens aigu à la relativité.

Il s'agit alors de prêter attention aux détails qui nous ouvrent vers d'autres choses. Cela nous conduit naturellement à une sorte d'altérité ouverte sur des possibles avec le monde extérieur. Ainsi, nous avançons vers une porosité non inclusive mais bien ouverte sur des richesses potentielles qui sont ailleurs.

---

<sup>1</sup> Les schèmes sont des représentations mentales qui jouent le rôle d'intermédiaire entre les catégories de l'entendement et les phénomènes sensibles. Kant, Critique de la raison pure, 1781

A titre d'exemple :

*Tu dors mal, souvent  
lente est ta convalescence  
mes veillées  
à lire à lire et à lire  
oh, que je me saoulerais*

Janick Belleau (RTF 28, juin 2016)

L'auteure nous précisa pour ce poème que c'est le cinquième vers qui crée le pas de côté... Ce poème pourrait s'avérer banal, mais la dernière ligne admet la souffrance de l'auteure qui songe à un état euphorisant provisoire ; l'utilisation du verbe au conditionnel présent suggère que rien ne sera fait pour remédier à sa tristesse au cas où la personne aimée se réveillait et avait besoin d'assistance ou de réconfort...<sup>2</sup>

### **Ensuite, parlons de la structure du tanka en 5 et 7 sons ou syllabes**

La construction du tanka en cinq et sept syllabes n'est pas anodine et procède d'une certaine philosophie universelle à partir des nombres qui expriment d'une manière analogique les choses de notre monde. Leur symbole suggère, évoque, sans la circonscrire, une réalité plus profonde et systémique. Dans les écoles initiatiques de la philosophie, le nombre a une place

---

<sup>2</sup> Voir mon article sur le pas de côté dans la Revue du tanka francophone numéro 31, juin 2017.

privé. Pythagore prétendait même que les nombres régissaient le monde.

Pour le taoïsme, le nombre est producteur du monde. Les nombres impairs jouent un rôle essentiel dans la série des premiers nombres : « Les nombres émergent à Un, s'établissent en Trois, s'accomplissent en Cinq, s'épanouissent en Sept et culminent en Neuf », dit un texte du *Ling bao ancien*<sup>3</sup>.

De son côté, Jacques Roubaud donnera le tanka comme un exemple pour pénétrer vraiment la forme multiple des représentations du monde. Pour lui, *la poésie ne signifie pas quelque chose en soi, mais bien la langue, faite d'entrelacement du nombre et de la mémoire, en tant qu'éloge de la langue*.<sup>4</sup>

Ainsi, je rappellerai que le nombre 5 est le nombre du centre, parce qu'il est la somme du premier nombre pair, et du premier nombre impair ( $2+3 = 5$ ) et parce qu'il est le milieu des neuf premiers nombres.

Le voici dans le centre du carré magique :

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Enfin, dans les nombres sacrés, le 5 représente l'eau, donc la fluidité, le mouvement, le dynamisme, la vie. Il marie le masculin

---

<sup>3</sup> Dans *Concordance du Tao Tsang*, par K.M. Schippert, Paris, Ecole française d'Extrême-Orient, 1975.

<sup>4</sup> Poétique Remarques, Jacques Roubaud, Le Seuil, 2016, ISBN 978-2-02-129549-8

et le féminin (3 et 2 ou 2 et 3, selon les cultures). Il ouvre alors sur des analogies intéressantes pour le poème.

Le 5 s'inscrit comme le symbole de la tradition philosophique éclairée, de l'harmonie, de l'équilibre ; il prend en compte la liberté, le mouvement et le changement.

Quant au nombre 7, il est le symbole d'esprit, de connaissance, de recherche, de vie intérieure. Dans le tanka, il s'agit alors de résonner avec le monde. Cette résonance intérieure est l'essence de l'éveil, à partir du monde extérieur auquel nous sommes attentifs, en interrogeant tous nos sens. De même que dans le 5<sup>e</sup> vers du tanka, se forme un pas de côté, comme pour nous obliger d'aller vers l'extérieur, vers l'autre.

Quant au total de vers du tanka (5-7-5-7-7), il est égal au nombre 31 ( $3+1 = 4$ ) et représente les quatre éléments : terre, eau, air, feu.

### **La musicalité dans les nombres 5 et 7 :**

En musique, il y a un rapprochement entre le nombre d'or et l'une des gammes les plus célèbres : la gamme naturelle ou encore appelée la gamme des physiciens ou gamme de Zarlin (c'est le physicien qui en fixa les caractéristiques). Ainsi, la gamme la plus universelle, la pentatonique, est formée de 5 notes (les notes noires du piano). L'autre gamme est en 7 notes (les notes blanches du piano). On mesure l'intervalle séparant 2 notes de musique en calculant le rapport des fréquences caractérisant respectivement la note la plus aiguë et la note la plus grave. La fréquence étant le nombre de vibration par seconde de la note.

Alors, n'oublions pas qu'à l'origine, le tanka était chanté et le rythme en cinq et sept syllabes ou sons correspondait à ces gammes universelles. On peut donc affirmer que la Musique, au même titre que l'Architecture, est un art utilisant le Nombre d'Or comme proportion et mesure d'Harmonie.

### **En conclusion : et le tanka dans tout cela ?**

Le tanka, lui aussi, met le poète en harmonie avec ce qui l'entoure, la nature et ses différents mondes (végétal, minéral, animal). Nous y trouvons l'expression du poète en rapport avec son environnement.

D'abord dans la poésie japonaise :

Philosophiquement, mais aussi historiquement, la formation du pentasyllabe et de l'heptasyllabe correspondait au départ avec l'émancipation de la poésie japonaise versus la poésie chinoise, pour se rapprocher de l'esprit shinto qui anime les japonais au 8<sup>e</sup> siècle. Le tanka modifie leurs caractéristiques intrinsèques dans le but de créer, selon le goût du peuple Japonais, une forme de sensibilité répondant aux particularités expressives de la langue japonaise. Le rythme en 5 et 7 créait une nouvelle cadence distincte des vers chinois, plus longs, rejetant également la rime et le parallélisme de celle-ci. Cette poétique répondait donc aux croyances shintoïstes. Le concept majeur du shintoïsme est la voie du divin, ou le caractère sacré de la nature. Le profond respect en découlant définit la place de l'homme dans l'univers.

De la même façon, une des caractéristiques du tanka japonais consiste en l'utilisation de « mots-oreillers »<sup>5</sup> ayant pour origine la mythologie japonaise, qui a pénétré la société civile, de sorte qu'elle se retrouve dans l'esthétique et dans les poèmes contemporains du peuple japonais. On trouve cet esprit du Yamato (esprit japonais) dégagé des influences chinoises dans un ouvrage, le *Kojiki*, rédigé au huitième siècle, qui réunit l'ensemble des mythes cosmogoniques relatifs à la genèse du monde, à travers de nombreux poèmes, puis dans les premiers recueils de poésie comme le *Manyôshû*, (8ème siècle), le *Kokinshû*, (10ème siècle) ou d'œuvres littéraires comme le *Genji Monogatari*, (11ème siècle) contenant de nombreux waka.

Maintenant, pour le tanka qui n'est pas japonais

Se libérer des origines japonaises dans le tanka occidental ne signifie pas oublier ses fondements ; lesquels sont nés des principes philosophiques qui traversent tous les continents et deviennent universels. C'est pour cela que j'ai insisté sur les valeurs représentatives et analogiques des nombres, en tant que tel et sur les notions de rythmes et de musicalité. Respecter ces règles n'est pas faire du japonisme, mais permet d'inscrire le tanka contemporain et occidental dans une tradition universelle, engagée vers d'avenir.

---

<sup>5</sup> Le mot-oreiller est l'une des principales ressources poétiques de la période du *Manyôshû*. Des mots simples, ou des expressions poétiques figées, qui, associés à d'autres expressions – par le sens ou les sonorités –, tissent des liens avec d'autres poèmes plus anciens. Cette association, qui paraît parfois ambiguë, amplifie le sens du poème et lui octroie une certaine profondeur.